



je.tu.il...

30 ans de créations...

et la revue de presse

Du théâtre à l'image...

des créations au service de l'éducation et de la prévention.

**Ces programmes servent de support aux actions que « je.tu.il... »
mène auprès des jeunes et dans le cadre des formations des
professionnels. Ils sont distribués sur le territoire national, auprès
des structures souhaitant mettre en place des actions en direction
des jeunes dont ils ont la charge.**

1981/1983 Défense d'en parler



Ou l'éducation sexuelle au théâtre...

Interprété par quatre comédiens et un musicien, **"Défense d'en parler"** se joue dans une aire de jeu où l'enfant évolue selon ses propres envies, contrairement aux parents qui seront assis dans le fond de la salle. Loin de nous l'intention de remplacer la cellule familiale... **En dédramatisant le sujet par le biais du jeu théâtral, c'est le moyen pour des parents de l'aborder simplement et de répondre ainsi**

aux besoins d'information juste qu'ont leurs enfants.

1983/1985 C'est quoi l'amour

En co-production avec le Centre Dramatique National pour la jeunesse de Lille.

Après sa création à Lille, ce spectacle théâtral et musical est joué au Théâtre de la Plaine, à Paris, puis en tournée.

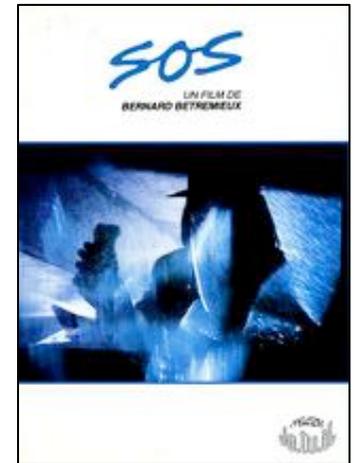
Un spectacle qui se chante, se danse, se joue au rythme de la musique, des motos, des flippers, dans un décor dessiné aux néons.

C'est quoi l'amour, un spectacle où l'on rit et où chaque spectateur peut se retrouver dans les situations proposées.

1985/1988 S.O.S

...ou les ruptures de l'adolescence qui peuvent mener à la toxicomanie. Plus de 300 représentations en France et dans les pays francophones. Ce spectacle reçoit le soutien de la Fondation de France, de « SOS Drogue International » et du Rectorat de Paris.

Un film sur les appels, plus ou moins directs, que lance quelqu'un avant de toucher à la drogue.



1987/1988 Trop cher payé

Spectacle traduisant la relation des adolescents avec le monde du travail.

Créé à Paris, au « 18 Théâtre ».

En co-production avec le Centre Culturel d'Orly et le Conseil National de Prévention de la Délinquance.

1988 Histoires... d'en parler n°1

Trois fictions pour protéger les enfants contre les abus sexuels.

Ce programme a été le premier programme français pour la prévention des violences sexuelles.

L'abus sexuel d'un enfant sur un enfant, d'un adulte sur un enfant, l'inceste, sont abordés à travers ces trois histoires que nous avons voulues sensibles, émouvantes... parfois drôles... reflet d'une vie d'enfant... des films pour parler... des films qui se veulent une contribution positive à cette prise de conscience, pour agir et prévenir.

En co-production avec Sygma TV et avec la participation du Ministère des Affaires sociales et du Secrétariat d'Etat chargé de la Famille.



1989 Histoires... d'en parler n°2

Six fictions de treize minutes sur le thème des mauvais traitements à l'enfant.

Cette série reçoit le Prix de la Fondation pour l'Enfance.

Ce programme est la suite d'"Histoires... d'en parler - N°1". Il est destiné principalement aux jeunes de 6 à 12 ans, même si les différents



niveaux de lecture intéresseront tout autant les adultes désirant faire œuvre de prévention.

Cette série a été diffusée sur Antenne 2 en 1990.

En co-production avec Antenne 2 et Sygma TV, et la participation du CNC, du Secrétariat d'Etat chargé de la Famille, de la direction de la PJJ et du Ministère de la Jeunesse et des Sports.

1990 Les Droits de l'Enfant

50 spots sur la Convention internationale des droits de l'enfant, en co-production avec la SFP et TF1.



1992 Paroles d'Enfant et Droits de l'Enfant



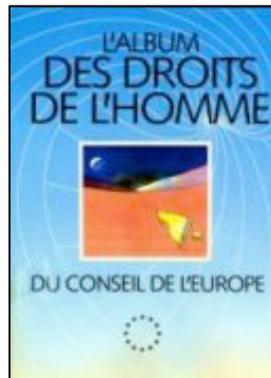
6 modules de 11 minutes sur la Convention internationale des droits de l'enfant.

En co-production avec le Ministère de l'Education Nationale et le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Objectif : Mettre à disposition des enfants et des structures éducatives un outil permettant d'aborder de façon dynamique la Convention des droits de l'enfant.

1992 Réalisation pour le Conseil de l'Europe de « l'Album des droits de l'Homme ».

Cet album a été édité en 14 langues.



1993 Les Sectes... les Pièges !

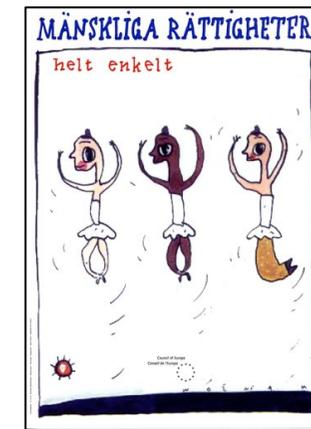
4 pièges, 4 histoires vraies... sous forme de fiction.

Sensibiliser aux problèmes des sectes, aux méthodes employées pour manipuler, fanatiser et transformer un être libre en un être soumis. Réfléchir à toutes les formes de manipulation.



En co-production avec le Centre National de Documentation Pédagogique et avec la participation du CCMM / Centre Roger Ikor, du Ministère des Affaires sociales, du Ministère de l'Education Nationale et du Ministère de la Jeunesse et des Sports.

1993 Réalisation pour le Conseil de l'Europe d'une série d'affiches afin de sensibiliser les jeunes aux Droits de l'Homme.



1994 Propos de Pédophiles

Un film réalisé à partir d'entretiens pour sensibiliser au problème d'actes pédophiles commis au sein d'institutions.

Pour comprendre... pour prévenir.



La mise en images n'est pas une reconstitution fictive des scènes évoquées mais une suggestion intentionnelle dramatisée.

Réalisé en co-production avec l'ECPAT, le Ministère des Affaires Sociales et la Fondation de France.

1994/1995 Tu me dis quoi ?

Une série d'émissions d'Education Civique.

Diffusion sur « la Cinquième ».

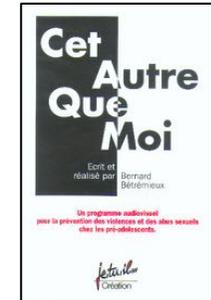
En co-production avec le Centre National de Documentation Pédagogique et « la Cinquième ».

1996 Réalisation pour le Conseil de l'Europe d'une campagne de communication sur le thème « la Police et les Droits de l'Homme ».

Bernard Bétrémieux est élu au comité national pour l'éducation, la science et la culture, à l'UNESCO.

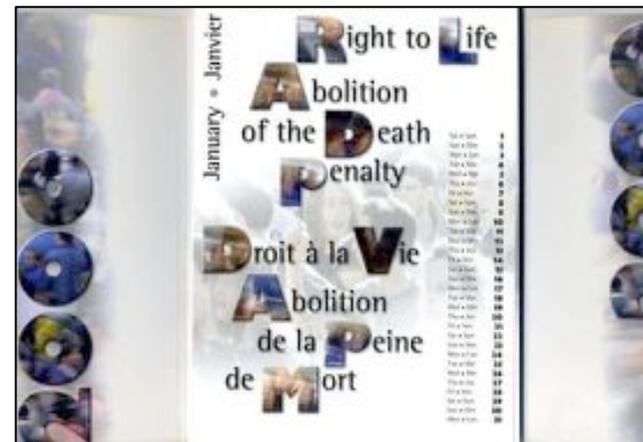
1997 Cet Autre que Moi n°1

Programme pour la prévention des violences et des abus sexuels chez les préadolescents.



Avec le soutien du Ministère de l'Education Nationale, de la Recherche et de la Technologie, du Ministère délégué chargé de l'Enseignement Scolaire, du Ministère de la Jeunesse et des Sports, et la participation du groupement des Mousquetaires.

1999 Réalisation pour le Conseil de l'Europe du Calendrier 2000 pour le Cinquantenaire de la Convention Européenne des Droits de l'Homme.

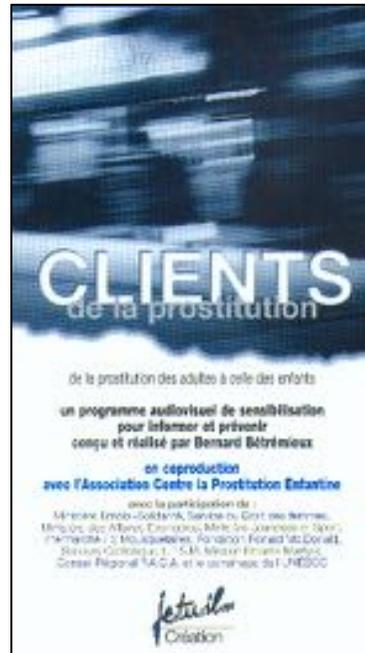


1999/2000 Clients de la Prostitution

Avec ce programme, nous avons voulu opposer au "je fais ce que je veux de mon corps" que peuvent nous renvoyer les jeunes quand on aborde avec eux le problème de la prostitution, une autre perception qui les renverra, eux, à la question "fait-on ce que l'on veut du corps de l'autre?" Ce point de vue permet de ne pas s'arrêter au simple sujet "prostitution", pour nous amener à une réflexion plus globale sur ce qui fonde notre propre sexualité.

Réalisé sous forme de reportage, ce film respecte à tout moment les personnes, et évite toute forme de voyeurisme.

Réalisé en co-production avec l'ACPE et le soutien du Ministère des Affaires Sociales, des Affaires Etrangères, de la Jeunesse et des Sport et le parrainage de l'Unesco.

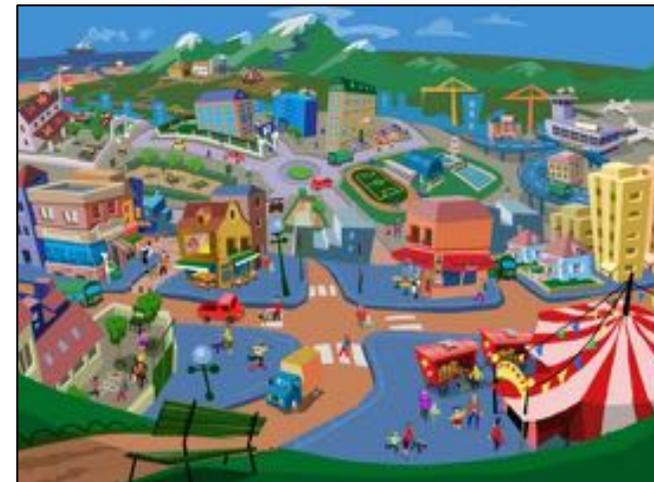


2001 Les signes de Mano

Dictionnaire de la Langue des Signes en animation pour IVT, Centre Socioculturel des Sourds.



Cette réalisation a reçu le CD-ROM D'OR 2001, dans la catégorie « Education et Pédagogie ».



2002 Réalisation à la demande de la Confédération Syndicale des familles d'une vidéo sur le thème de « la parentalité ».

2003 **Écoutons ce que nous n'avons pas envie d'entendre**

Un programme de formation des professionnels de l'enfance aux questions liées au repérage, à l'évaluation et au signalement de l'enfance en danger.



Avec le soutien du Ministère de l'Éducation Nationale, de la Fondation de France, du Ministère des Affaires Sociales, du Ministère de la Justice, du Conseil Régional de l'Île-de-France, du Ministère de la Jeunesse et des Sports, et de la Fondation Ronald Mc Donald.

Ni technique, ni théorique, « Écoutons ce que nous n'avons pas envie d'entendre » est avant tout un guide de questionnement qui s'articule autour de 7 histoires et de 3 mots clés « **Repérer • Evaluer • Signaler** ».



2005 **Écriture et conception d'un spectacle en collaboration avec IVT (Centre socio-culturel des Sourds) et Emmanuelle Laborit, sur le thème de « la violence et l'incivilité dans les établissements pour jeunes sourds ».**

2006 **Cet Autre que Moi n°2**

Programme d'éducation à la responsabilité sexuelle et affective des jeunes filles et des jeunes garçons dans un but de prévention des violences.

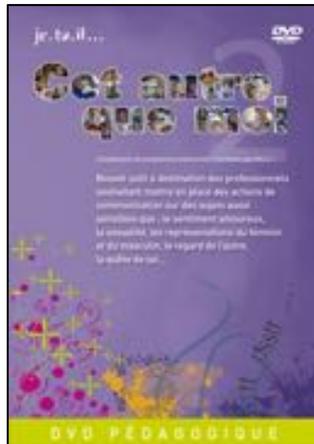


Le programme s'appuie sur les questions liées à la puberté, à la sexualité et à la différence, en commençant par la différence des sexes, et articule autour de quatre fictions les thématiques majeures de la jeune adolescence d'aujourd'hui, illustrant comment les violences peuvent trouver racine dans des propos ou des comportements banalement sexistes.

Avec le soutien des Ministères de l'Éducation Nationale, de la Famille, de la Cohésion sociale, de la Justice, de la Jeunesse et des Sports, de la Mairie de Paris, du Conseil Régional d'Île-de-France et de la Fondation Ronald Mac Donald.



2010 Cet Autre que Moi - le DVD Pédagogique



Un complément pédagogique au programme "Cet Autre que Moi - 2"

Pour faciliter la mise en place d'une action d'éducation à la responsabilité sexuelle et affective des jeunes filles et des jeunes garçons dans un but de prévention des violences.

Travaillant avec les collèges parisiens depuis plusieurs années, nous avons pu filmer animations et réunions que nous avons ensuite pris soin de monter au profit de la transmission.

Objectif : faciliter l'appropriation de l'action ainsi que la conduite des animations en mettant en lumière les points essentiels à la construction d'espaces d'échanges avec les jeunes



2011 Cet Autre que Moi - un regard sur l'adolescence

Un documentaire de 52' qui restitue une image aussi juste que possible de la jeune adolescence; un portrait des 12-15 ans qui va bien souvent à l'encontre des stéréotypes véhiculés ordinairement...



Ce documentaire est un voyage au cœur de la jeune adolescence d'aujourd'hui sur des sujets comme : le sentiment amoureux, les représentations de son propre sexe comme de l'autre sexe, la force du groupe, le regard de l'autre, le poids de la rumeur, la quête d'identité, la première fois, l'estime de soi, la relations aux adultes, mais aussi la perception qu'ils ont des propos tenus par les médias à leur sujet.



je.tu.il...

Revue de Presse...



1981/1983 Défense d'en parler



- « Il faut amener les enfants voir "Défense d'en parler"... Ce spectacle leur appartient. » **Les Nouvelles Littéraires**
- « C'est beau, tendre... » **Le Journal du Dimanche**
- « Tout à fait remarquable! » **Le Quotidien du Médecin**
- « Un grand moment de tendresse » **L'Enfant D'abord**
- « Cela parle de toutes leurs choses d'enfants. Pas une seconde d'ennui. » **Libération**
- « Les enfants s'amuse énormément, les adultes aussi... C'est délicieux. » **Télérama**
- « ...émouvant... » **La Vie Catholique**
- « Beaucoup de pudeur et de tendresse. » **Triolo**
- « Pari tenu avec un succès au-delà de toute espérance. » **L'Ecole des Parents**
- « Une des pièces les plus intelligentes et les plus belles qu'on ait faites. » **Nord Eclair**
- « Voilà enfin du vrai théâtre de participation. » **Spectacle Magazine**
- « animateurs de grande classe... on tient là la preuve que bien des choses pourraient se faire... si on le voulait vraiment... formidable déculpabilisation. » **Parents**
- « Une représentation sans fausse note qui a le mérite de tout faire comprendre en divertissant. » **Femmes d'Aujourd'hui**
- « Sans le moindre soupçon de vulgarité. » **Tonus**
- « Une réussite!... » **La Voix du Nord**
- « Les enfants exultaient... les parents étaient ravis... Succès phénoménal!... » **The Times**



1983/1985 C'est quoi l'amour

« Après avoir osé « Défense d'en parler », la compagnie « je.tu.il... » persiste et signe cette fois « C'est quoi l'amour ». Pour dédramatiser. Un spectacle très fort, très direct, très libre et très sensible qui donne un nom, sur scène, aux choses de l'amour. » **Nord Eclair, 20/10/83**

« C'est quoi l'amour s'inscrit donc dans tout un travail qui allie avec bonheur le théâtre et l'éducation sexuelle. » **Le Quotidien du Médecin, 13/09/84**

« Vu de loin, une comédie musicale. A y regarder de plus près, un spectacle engagé, un travail enthousiasmant. Le jeu de l'amour et du dialogue. » **Libération Champagne, 07/12/84**

« Brillamment interprété par la jeune compagnie « je.tu.il... », « C'est quoi l'amour » vous offre une joyeuse cure de décontraction en même temps que le mode d'emploi pour... franchir le premier pas. » **Le Parisien, 02/10/84**

« Les scènes entre parents et enfants, les cours d'éducation sexuelle, sont autant de morceaux divins, comparables au meilleur théâtre boulevard qui aurait le mérite en plus de faire tomber toute espèce de tabous. Un spectacle dessert, à déguster quel que soit l'âge du spectateur... » **Le Dauphiné Libéré, 18/11/84**

« Premiers émois, premières ruptures... Le tout traité avec humour et tendresse. » **VSD, 27/09/84**

« « C'est quoi l'amour » n'a pas d'autre prétention que de montrer au grand jour une réalité vivante que l'on tait, que l'on cache, que l'on masque sous les artifices les plus hypocrites. » **L'Union, 30/01/85**

« Cinq comédiens qui parlent franc avec la totale participation des spectateurs. » **France-Soir**



1985/1988 S.O.S.

« Bernard Bétrémieux est un homme honnête, un vrai professionnel, et il a réussi son pari. Sans doute parce qu'il a raconté une véritable histoire dont la drogue n'est, somme toute, qu'un des éléments... » **Le Figaro Magazine, 24/01/87**

« La réalisation de Bernard Bétrémieux est nette et claire. (...) Les jeunes comédiens sont totalement convaincants, justes et vrais sans excès. Un théâtre engagé, dur et fort. » **Le Monde de l'Education, Avril 1987**

« S.O.S, ou l'art de faire comprendre intelligemment qu'il n'y a pas de drogué heureux. » **Le Dauphiné Libéré, 12/03/86**

« Bien qu'abordant le mal-être d'une jeune fille, qui va sombrer dans la drogue, le spectacle ne départit pas d'une certaine gaieté, tout en nous amenant à nous interroger. » **Libération Champagne, le 24/01/86**

« Un SOS qui ne s'adresse pas seulement aux jeunes, mais à tous ceux qui sont chargés de les éduquer. » **Nord Eclair, le 08/10/86**

« Subjugué par la pièce, la totalité des spectateurs a fait bloc en restant jusqu'au bout de la discussion, non sans intervenir à maintes reprises, prouvant ainsi tout l'intérêt qu'ils portaient à ce grave problème. » **Nice Matin, le 15/10/86**

« L'excellente pièce de Bernard Bétrémieux ne nous a pas plongés dans les profondeurs abyssales de la drogue, mais dans le milieu souriant et vivant d'un groupe de jeunes dont l'un des membres est menacé. » **La Voix du Nord, le 03/10/86**

« Raz-de-marée pour S.O.S. Un théâtre archi plein pour un sujet d'actualité. » **Le Dauphiné, 17/10/86**

« Sans doute faut-il souhaiter qu'un jour la télévision s'intéresse à cette œuvre, qui vaut bien certaines productions de la série Au Théâtre ce soir... » **La Voix du Nord, 09/10/86**



1988 Histoires... d'en parler

« Simple, émouvant, positif, souvent gai, ce film devrait pouvoir aider tous ceux qui, à l'école notamment, voudraient parler avec les enfants des abus sexuels dont ils peuvent être les victimes. » **Le Monde, 20/09/88**

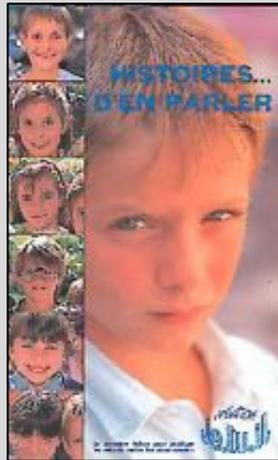
« Libérer la parole et proposer des codes de conduite, telle est l'ambition de ces séquences. Aucune image suggestive bien sûr, mais une insistance sur la difficulté à en parler, sur la déculpabilisation, sur la toute puissance du "non". » **Libération, 19/09/1988**

« Il parle aux enfants avec beaucoup de finesse et ne peut choquer la sensibilité, ce qui était essentiel. » **Hélène Dorlhac, secrétaire d'Etat, au Parisien, le 20/09/88**

« Tout est suggéré, rien n'est montré. » **France-Soir, le 20/09/88**

« "Histoires... d'en parler", c'est surtout une manière de les aider à prendre conscience de ce qu'ils sont: des personnes humaines. Avec des droits qui peuvent être respectés. » **L'Humanité, le 21/09/88**

« Pudeur, fraîcheur même, le film est axé sur la réaction des enfants. » **Elle**



1989 Histoires... d'en parler n°2

Présentation de Marlène Jobert lors de la diffusion en 1990, sur Antenne 2, des 6 épisodes dans le cadre des programmes Jeunesse:



« La série que vous allez voir s'intitule: "Histoires... d'en parler". Ce sont des histoires d'enfants... des histoires qui peuvent vous arriver. Moi aussi j'ai des enfants et je ne sais pas toujours comment aborder certains sujets sans les choquer... comment discuter des choses dont on n'ose pas toujours parler... par peur... par honte... par timidité... ou par peur de se faire gronder.

Alors ces courtes histoires vous aideront, enfants et adultes, à mieux communiquer, à mieux se parler de ce qui peut arriver... Dans le seul but de trouver, ensemble, comment se protéger. Parfois vous serez touchés, vous aurez les yeux mouillés... et parfois vous rirez... tous ensemble!

Mais il est très important que vous soyez "ensemble" pour regarder ces petits films... Quand vous les aurez vus, vous comprendrez pourquoi... Et un jour, qui sait, vous serez peut-être confrontés aux situations qui vous seront montrées et il faudra mieux, ce jour-là, y être préparé... Eh oui! Moi je cours chercher mes filles et je m'installe devant "Histoires... d'en parler". »

« Des mini-fictions qui abordent avec une grande tendresse, tout en douceur et en sourires, des sujets durs. » **La Vie**

« Tout ceux qui ont vu "Histoires... d'en parler" disent que ces émissions sont superbes. Elles parlent de problèmes difficiles avec beaucoup de douceur et de tendresse et se terminent très bien. » **Le Journal des Enfants**

« Emotion et vérité. » **Ouest France**

« Pour dédramatiser et sensibiliser. » **Agence France Presse**

« Délicat, presque périlleux d'aborder cela sans tomber dans le choquant ou le malsain. Pari réussi. Tout enfant concerné peut se reconnaître ou ne pas se reconnaître, reconnaître son entourage, projeter ce qui lui est arrivé sans se sentir honteux, ni coupable, mais au contraire rassuré. Ajoutons qu'on tient un beau matériel pédagogique pour des discussions en classe... » **La Lettre des Téléspectateurs UNAF**

« Il ne s'agit aucunement de faire la morale, encore moins de faire peur. Bernard Bétrémieux raconte avec talent, avec une grande délicatesse, des histoires dont les enfants sont les héros... Des enfants auxquels arrivent ces malheurs qui n'arrivent pas qu'aux autres. » **Le Quotidien du Médecin**

« Remarquablement réalisé. » **La Lettre de l'Audiovisuel**

« Traité avec tact et sensibilité. » **Nice Matin**

« Et à chaque fois on tente d'expliquer aux enfants qu'il y a quelque part quelqu'un à qui parler. » **Multi Médias Magazine**



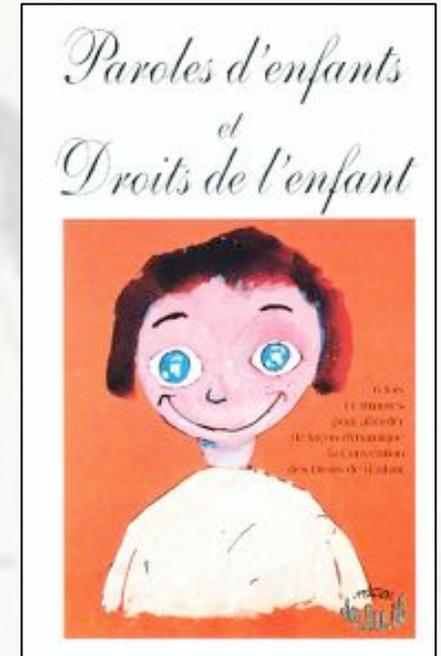
1992 Paroles d'Enfant et Droits de l'Enfant

Critique parue dans "Le Monde" lors de la diffusion sur T.F.1 de la série "50 spots sur la Convention des Droits de l'Enfant", par Christine Chombeau :

« Créer des spots télévisés de 45 secondes sur les droits de l'enfant était une sacrée gageure. Bernard Bétrémieux, ancien saltimbanque devenu réalisateur de films sur les enfants (il a déjà réalisé "Défense d'en parler", "S.O.S" et "Histoires... d'en parler", des courts-métrages sur la drogue et la violence contre les enfants), a relevé le défi.

Chaque petit film résume un article de la Convention internationale des droits de l'enfant. Le principe est simple: une caméra se promène sur un dessin et nous le fait découvrir petit à petit pour terminer sur une vue d'ensemble. Le découpage-son est, lui aussi, toujours le même. Pendant quinze secondes on entend la chorale des Petits Enfants de Bondy entonner une chanson très douce dont les paroles s'apprennent vite par cœur : "Pour un enfant avoir des droits, pour un enfant ça veut dire quoi?". Viennent ensuite quinze secondes de commentaire sur l'article, sous forme de dialogue entre un père ou une mère et un enfant. Enfin, pendant quinze secondes, on entend à nouveau la musique avec une petite voix disant: "ça suffira, tu crois? Des droits pour nous aider, des droits à respecter."

Toute l'originalité de ces spots tient à la rencontre entre le dessinateur WOZNIAK, dont le trait est plein d'humour et le pinceau vif, et le réalisateur, qui a magnifiquement su rendre avec sa caméra toute la poésie des dessins. Bernard Bétrémieux voulait que l'on puisse voir et revoir ces courtes histoires sans jamais se lasser: la richesse de l'image en fait naître l'envie. Il parvient, comme il le souhaitait, à émouvoir sans racoler, à illustrer sans provoquer et à expliquer sans bêtifier. »



1993 Les Sectes... les Pièges !

Par Marie Genève

(ex-présidente du C.C.M.M.I Centre Roger Ikor)

« Un soir sans nous prévenir, un adolescent arrive à notre centre. Il était malheureux, angoissé et surtout affolé.

Ses parents allaient se séparer, l'un d'eux, nous dit-il, avait été envouté par une secte. Depuis 3 jours il espérait trouver le courage d'en parler.

Secte... Voilà 12 ans qu'au sein du C.C.M.M. nous travaillons pour comprendre ce phénomène social, pour soulever les masques derrière lesquels se dissimulent ces multinationales de l'escroquerie et pour aider à s'en échapper ceux qui commencent à le souhaiter.

Alors pourquoi après les bulletins, les livres, les interventions publiques, ne pas tenter de se lancer dans un film, support plus adapté à un public adolescent, et qui permettrait de traduire la stricte réalité sous le voile de la fiction? Ainsi nous ménagerions la sensibilité d'anciens adeptes et nous éviterions peut-être à d'autres de devenir les nouvelles dupes.

Et nous avons rencontré Bernard Betremieux en quête de réaliser un projet similaire. Il a admirablement compris ce que nous cherchions. Puissiez-vous le comprendre aussi. »



Dossier « Comment sommes-nous manipulés ? » dans **Science et Vie Junior**, mars 1994.



1999/2000 Clients de la Prostitution

« Organisé en trois séquences – dont l'une emmène le spectateur aux côtés des enfants prostitués de Manille, aux Philippines – le film repose sur un canevas de questions simples. Pensez-vous que la prostitution est un métier ? Les prostituées prennent-elles du plaisir, etc... » **Le Parisien, 15/05/2000.**

« Ce programme audiovisuel a pour objectif d'amener les publics masculin comme féminin à se questionner sur les ressorts et la construction de leur propre sexualité, ainsi que sur leur rapport au corps de l'autre, afin qu'ils ne se livrent pas à un quelconque acte prostitutionnel, ni comme client ni comme prostitué. » **Infos SCELLES, Avril 2000.**

« Conçu sous forme de reportage, ce film peut initier débats et réflexions sur ce qui se passe en terme de sexualité dans le rapport prostitutionnel. » **Vues d'enfance n°22, été 2000.**

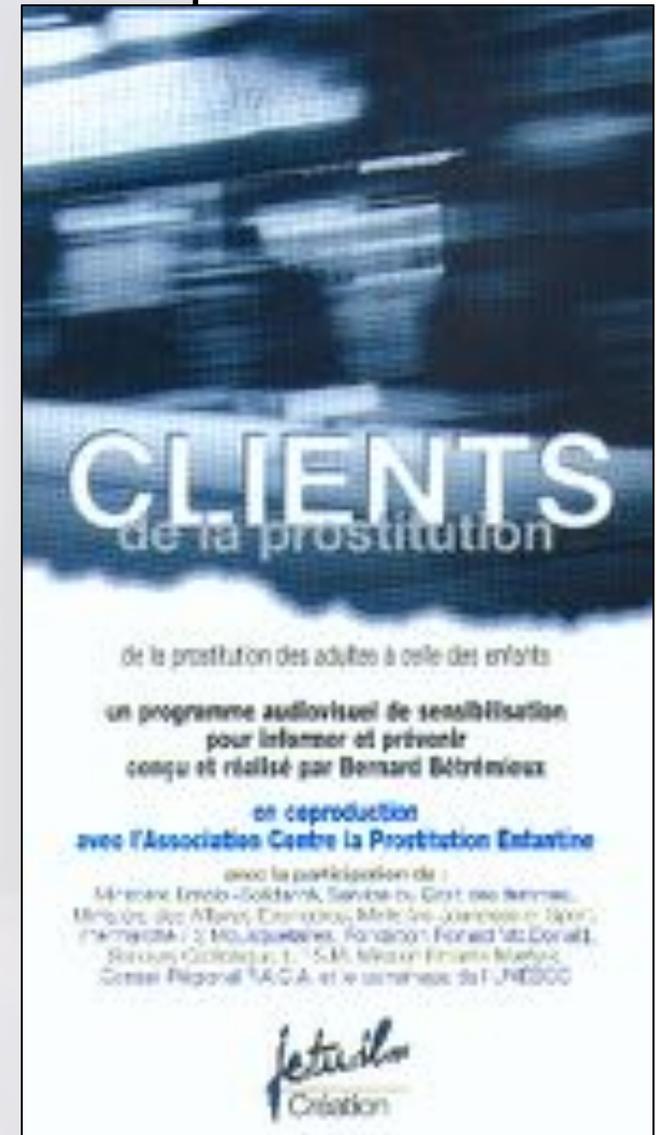
« Enfin un film de prévention destiné aux clients potentiels de la prostitution. Le premier du genre. » **Prostitution et Société, Avril 2000.**

Le Monde, 21/05/2002, Pages Horizons, page spéciale « Clients de la Prostitution » par Catherine Simon.

« Bernard Bétrémieux et sa caméra sont à l'arrière de la voiture et témoignent froidement des faits des deux personnages. (...) Bernard Bétrémieux est notre œil, notre oreille et notre questionnement. » **Nord-Eclair, 18 avril 2001**

« Non, ce n'est pas un film. Ce sont les paroles de vrais clients de mineurs, en France. » **Phosphore n°247, janvier 2002.**

Egalement cité dans : **La Famille et l'Ecole**, 18 mai 2000. **L'Actu**, 6 juin 2000. **Corse-Matin**, 15/11/2001.



1997 Cet Autre que Moi n°1

- Non-Violence Actualité, octobre 1997.
- La Lettre de l'IPGR, septembre 1997.
- La Provence, 22/11/97.
- Val d'Oise Matin, 22/11/97.
- Le Figaro, 25/11/97.
- La Gazette du Val d'Oise, du 26/11 au 02/12/97.
- Choisir (CNDP), décembre 1997.
- Union Sociale, février 1998.
- Drôme Info Hebdo, janvier 2002.
- La Dauphiné Libéré, 13/01/02.
- Corse-Matin, 14-15/11/02 et 12/02/03.
- Perspectives, 1^{er} trimestre 2005.
- Hauts-de-Seine Matin, 11/02/05.

VILLIERS-LE-BEL ▶ Après un film contre la violence à l'école tourné à Léon-Blum

Ségolène Royal à la rencontre des collégiens

« **B**EAUCOUP plus petite qu'à la télé, mais sympa, ouverte, souriante », très soit ses qualifications qui reviennent le plus souvent dans la bouche des collégiens de Léon-Blum, à Villiers-le-Bel, à la suite de la visite de Ségolène Royal sur place. Arrivée à 9 h 25 hier matin, la ministre déléguée à l'Enseignement scolaire venait assister à la projection du film

« Cet autre que moi » de Bernard Betremieux, une commande du ministre contre la violence à l'école tournée en partie dans l'établissement (voir ci-dessous).

Repartie à 12 h 30, elle aura eu le temps de prendre le pouls d'un collège « à l'image de nombreux autres » selon son expression, « que l'on sent en permanence au bord du

gouffre et qui tient grâce à la qualité du personnel enseignant qu'on y trouve ».

Dans la salle de projection du collège, la silhouette de la ministre se confond avec celle des quatre-vingt-cinq élèves de la 5^e à la 7^e primaire. Assise au milieu d'eux, elle écoute avec attention leurs réactions à la fin de chacun des trois thèmes traités par le film (N.A.L.P. : le sexisme dans le comportement amoureux, la violence verbale et l'abus sexuel). Elle intervient que ponctuellement dans le débat lancé par le réalisateur, et exhortivement pour faire préciser aux élèves certains points de leur parole. Son but est ailleurs.

« Ils ne savent plus ce qui est grave »

« J'ai voulu voir comment on pouvait procéder à une rénovation de l'inscription civique de l'enseignant, explique Ségolène Royal, et pour ça, observer de quelle manière les jeunes réagissent face à des situations quotidiennes. Ce que j'ai entendu aujourd'hui, poursuit-elle, me conforte dans l'idée qu'on assiste à une forte banalisation de la violence, où le bit du groupe domine, et qu'il faut arrêter ça tout de suite. On se rend bien compte, à les écouter, qu'ils ne savent plus ce qui est grave et ce qui ne l'est pas. Alors on va le réapprendre. Ce qui me rassure dans ce travail de longue haleine, conclut la ministre, c'est qu'ils ont de bonnes réactions et que sur ce socle, qui reste malgré tout solide, on va pouvoir construire ».



COLLEGE LEON-BLUM, HIER MATIN. Arrivée à 9 h 30 au collège Léon-Blum, Ségolène Royal a pris le temps d'écouter les réactions des élèves face à la violence scolaire. (Photo L.P.)

Une journée de tournage

« A la fin de la journée, se souvient Jacqueline, on était complètement crevés. Il fallait recommencer sans cesse les scènes, il faisait froid, il y avait beaucoup de soleil... Comme c'était la première fois, ça n'était pas facile pour nous. Une chose est sûre : Jacqueline et Stella se rappellent longtemps ce jeudi 23 octobre. Les deux camarades de classe ont en effet, déroulé les deux rôles principaux du deuxième thème du film « Cet autre que moi », tourné dans le collège.



COLLEGE LEON-BLUM, HIER MATIN. Stella et Jacqueline ont incarné les deux rôles principaux du second thème du film « Cet autre que moi », tourné dans le collège. (Photo L.P.)

difficile partout et qu'il ne fallait pas que ça fasse battue ». Le film, tiré à un millier d'exemplaires, sera en effet projeté dans tous les collèges.

Un peu déçus de n'apparaître que cinq minutes à l'écran alors qu'ils ont tourné une journée entière de 8 h 30 à 20 heures, les deux adolescents affirment par contre qu'ils se « retrouvent tout à fait dans le film ». « Un moment bien inconnu », conclut Stella, mais ce n'est pas tous les jours Noël ! »

► *Le film* clippe trois thèmes de cinq minutes environ chacun : le sexisme dans le comportement amoureux, tourné à Paris, la violence verbale tournée à Villiers-le-Bel, et l'abus sexuel tourné à Beaumont-sur-Oise.

De l'utilité de recevoir un ministre

« La ministre est très attentive, remarquait hier avec un soupir Olivier Merle, le délégué des parents d'élèves (P.F.P.). Ainsi, nous avons appris sur le terrain, soit deux jours avant sa venue dans l'établissement, que les deux professeurs que nous demandions étaient normaux. Ils ont pris leur fonction hier. Nous regrettons juste, conclut-il, que tous les collègues qui se battent pour obtenir des postes n'aient pas la chance d'avoir la visite d'un ministre dans leur collège. »

Le Parisien, le 22/11/2007

Le Parisien, le 11/02/2005

BOULOGNE-BILLANCOURT
Trois collégiennes gagnent les défis du Net

BASKET
Nanterre en danger à Saint-Etienne

COLOMBES
Les adhérents de la MJC s'inquiètent pour l'avenir

Hauts-de-Seine matin

L'événement
Un collégien de 11 ans rackets pendant deux mois

« L'adulte doit favoriser la discussion »
BERNARD BETREMIEUX,
président de l'association Je, tu, il...

APLD Toujours présent sur votre secteur
ATELIER RAPIDE CARROSSERIE PEINTURE RECHASSAGE PIÈCES D'ORIGINE ACCESSOIRES

Cet Autre que Moi

« Vendredi, le ministre s'est déplacé dans un collège de Villiers-le-Bel, où étaient présentés, à des délégués de classes de 5^e et de 4^e, trois petits courts-métrages mettant en scène très crûment des adolescents, sur les thèmes du sexisme, de la violence verbale et de l'abus sexuel. L'idée, au-delà des premières réactions à chaud, est tout à la fois de faire comprendre que l'on peut s'exprimer autrement qu'en s'injuriant et que le manque de respect, ajouté à la loi du plus fort, peut aboutir à des faits extrêmement graves. »

Le Figaro, 25/11/1997

2003 **Écoutons ce que nous n'avons pas envie d'entendre**

« Il faut éduquer au partenariat, décloisonner, prévoir des formations qui mélangent les corps de métiers. *C'est tout le sens du programme novateur « écoutons ce que nous n'avons pas envie d'entendre », soutenu par le gouvernement et destiné à réunir dans chaque département des professionnels issus de tous les secteurs de la protection de l'enfance. »* **Le Monde de l'Éducation, décembre 2003**

« Écoutons... est plutôt un guide de questionnement préalable à toute décision de signalement d'une maltraitance. (...) Il conte sept histoires vraies, qui, toutes, mettent en lumière l'extrême complexité du repérage, de l'évaluation et du signalement des maltraitances à enfant. » **Le Monde, 06/11/03**

« Le DVD sur-lequel ces histoires ont été réunies est le premier outil pédagogique jamais proposé aux professionnels de l'enfance pour leur apprendre à repérer, signaler et évaluer la maltraitance aux enfants, comme les y oblige la loi. » **Le Parisien, le 04/11/03**

Articles parus dans :

L'Express du 30/10/03, dans le dossier « *Maltraitance, un psy accuse* ».

Phosphore de mars 2004, dans le dossier « *Violences sexuelles – sortir du silence* ».

Interview de Virginie Dumont, responsable pédagogique de « je.tu.il... », dans **ELLE de décembre 2003**

Présentation du programme dans **Liaisons Laïques de juillet 2003**

Présentation du programme dans **Non-violence Actualité de mars/avril 2004**



2006 Cet Autre que Moi n°2



Elle - 28 avril 2008. « A 14 ans, la simple évocation de l'acte sexuel met filles et garçons en ébullition. Entre fanfaronnades et esquives pudiques, une classe de 4^{ème} s'est lancée dans le débat. » Double page sur une animation à Paris.

Le Parisien - 13 novembre 07. « Des cours contre le machisme (...) il n'est jamais trop tôt pour apprendre aux garçons à respecter les filles... » Extrait d'un reportage sur le travail mené par l'association dans un collège parisien.

France Soir - 16 novembre 07. « Petite leçon de courtoisie dans les collèges »

Donne la main - Juin 07. Zoom avant sur l'association "je.tu.il..." « Aussi délicats que soient les sujets abordés, les films et les animations n'oublient jamais de renvoyer une image belle et sensible de l'enfance et de l'adolescence et parviennent à provoquer une parole capable d'apaiser ce jeune public bien souvent mal à l'aise dans le monde que construisent les adultes. »

Enseignement catholique Actualités - mars 2007. "l'association a fait ses preuves dans ce domaine (...) elle propose un programme qui, aux dires des enseignants qui l'ont appliqué, modifie l'ambiance dans les classes et les comportements."

Le Monde Magazine - 3 octobre 2009. Dans son dossier intitulé "Des collègues moins violents, c'est possible!" Le Monde Magazine cite le programme "Cet Autre que Moi", en tant que programme utilisé par les professeurs afin de permettre aux élèves de "réfléchir sur la relation à l'autre, verbaliser leurs émotions".

Enfance Majuscule - septembre/octobre 2009. Dossier spécial Janusz Korczak. Sur 8 pages, le magazine reprend l'essentiel de l'évaluation de l'action "Cet Autre que Moi" menée dans les collèges parisiens en 2007 et 2008.

Sciences et Vie Junior - Avril 2009. Une équipe a suivi des animations dans les collèges, à partir du programme "Cet Autre que Moi".

**V.S.T, la revue du champ social et de la santé mentale éditée par CEMEA/ERES
Juin 2007 - n°94 :** Prévention contre prédiction / Dossier sur l'action « Cet autre que Moi »

Enfance majuscule – juin 07. Dossier sur l'action « Cet autre que Moi »

Enfances et Familles d'adoption – Magazine Accueil de mars 2012 : article sur l'action « Cet Autre que Moi ».

POUR L'ÉDUCATION.

Bernard Bétrémieux explique le sexe aux jeunes

Parce que l'éducation sexuelle ne se limite pas à une histoire de « petite graine » et pour ne pas laisser le champ libre à la pornographie Bernard Bétrémieux a décidé d'aller à la rencontre des jeunes. Depuis 1981, avec son association Je. Tu. Il..., cet ancien comédien enchaîne les spectacles pour enfants et les films vidéo pour parler sexualité et respect de l'autre. En partenariat avec le conseil général de Paris, il a mis sur pied un programme éducatif, baptisé « Cet autre que moi » : quatre vidéos sur le sentiment amoureux, la violence entre filles et garçons et les agressions sexuelles. « Mon rôle n'est pas de faire la morale, mais de questionner : est-ce qu'une fille qui porte une jupe est une salope ? Est-ce qu'une fille



a le droit de dire oui puis non ? » Au fil des débats, les collégiens finissent par construire des réponses respectueuses. « Il faut leur faire confiance, assure Bernard Bétrémieux. Les mêmes, ce n'est jamais que ce que l'on en fait. » • Marie-Lys Lubrano



A Paris, dans les classes de quatrième, une association intervient pour désamorcer la guerre des sexes. La parole est aux élèves!



Sciences et Vie Junior
Avril 2008



ELLE
28/04/2008

L'Action « Cet Autre que Moi » à la radio...

France Info - Dans l'émission de **Marie-Odile Monchicourt** du 7 février 2010, **Boris Cyrulnik** analyse l'évaluation de l'action "Cet Autre que Moi", et en conclut que *"les adolescents font preuve d'une grande maturité, contrairement aux récits que nous faisons d'eux: immatures et violents"*.

Parenthèse radio - participation à l'émission « *Libre Antenne* » de **Christian Spitz**, le 14 novembre.

Radio France Internationale - le 28 novembre - Émission « *Accents d'Europe* » reportage sur l'action « Cet autre que moi ». « *Les préjugés et les stéréotypes ont la vie dure (...)* ces deux animations ne sont pas de trop »

France Info - 14 novembre - reportages sur le travail de « je tu il... » dans les collèges.

France Culture - 9 avril 2008 - participation à l'émission "*Alice au pays du porno*" dans le cadre de la série "*Planètes Adolescentes*".

L'Action « Cet Autre que Moi » à la télévision...

Le 7 janvier 2010, France 3 Région Corse a diffusé un reportage sur une formation menée en partenariat avec l'association "Femmes solidaires" et l'Académie, en direction des professionnels de l'éducation et de la prévention (Collèges – Centre social), autour de la thématique "éducation à la responsabilité sexuelle et affective des jeunes filles et des jeunes garçons dans un but de prévention des violences".

Une équipe de France 2 a suivi une animation "je.tu.il..." autour du programme "Cet autre que moi". Le reportage a été diffusé le **mercredi 11 février 2009 au journal de 20h**.

France 2 – Participation à l'émission de **Laurent Ruquier « On n'a pas tout dit » le 15 novembre 2007** de 18h50 à 19h45. « *Je trouve formidable que Bernard Bétrémieux et les membres de son association montrent des scènes de machisme ordinaire afin de lutter contre cette injustice.* »



Journal de 20h
Le 11/02/09

France-Soir
le 16/11/2007

MARTE 13 NOVEMBRE 2007
www.leparisien.fr

Le Journal de Paris

Des cours contre le machisme

COLLEGES. Le Conseil de Paris a voté, hier, une subvention pour permettre à une association d'intervenir sur le thème du sexisme.

COLLEGE COYSEVOX, HIER. Chez les élèves, l'utilité de ces cours ne fait pas l'unanimité. (A. V.)

« **Comment dire aux garçons d'arrêter !** »
MARIE, 13 ans, élève en 4^e au collège Coysevox (XVIII^e)

« **LE MACHISME**, c'est quand les garçons se foutent des filles, quand ils se sentent supérieurs à elles », explique Vinciane, 11 ans et élève en 6^e. « Oui, et puis c'est quand ils se mettent à nous taper parce qu'ils croient qu'ils sont les rois », complète Faidet, même âge, même classe. « Mais bon, ajoute Malcolm, c'est pareil pour les filles, des fois elles nous tapent aussi ! Alors le machisme, ça va dans les deux sens. »

À la sortie du collège Coysevox, dans le XVIII^e, les 11-15 ans ont à peu près tous le même avis sur la question. Filles comme garçons. Mais quand on aborde les solutions possibles pour résoudre ce problème, les divergences éclatent... « Moi, j'aimerais bien avoir des cours là-dessus, qu'on en parle un peu plus en classe, comme Marie, élève en 4^e. Parce qu'il m'est déjà arrivé de me faire taper, ou toucher les fesses par des 3^e. Et je ne sais pas comment leur dire d'arrêter ! »

Sans parler de toutes les allusions sexuelles entendues dans la cour, que les filles chuchotent entre elles en rougissant mais refusent de répéter à haute voix. « Moi je pense que ça ne sert à rien d'en parler, tranche Alexandre, élève en 4^e. On ne fait que s'amuser avec elles, ce n'est pas machisme. » « On les tape peut-être un peu, fait par admette Malcolm. Mais bon, on leur donne aussi des bonbons à la rose. » **V.A.**

« Cela les aide à détruire leurs préjugés »

« Grâce aux discussions, les filles découvrent ce que les garçons pensent et inversement, poursuit Bernard Bétrémieux. Cela les aide à se comprendre et à détruire leurs préjugés. Par exemple, les filles nous confient souvent : *Quand je mets une rigole, c'est normal qu'on me touche.* C'est notre rôle d'en discuter et de leur expliquer que non, ce n'est pas normal ! » « Il ne faut pas croire que la mixité à l'école tienne avec qualité, ajoute Anne Héloïse, directrice adjointe au maire de Paris, chargée de l'égalité hommes-femmes et qui porte ce projet. Il est important de les amener à réfléchir sur cette question. Et dès la pré-adolescence, le moment des pré-

Le Parisien, le 13/11/2007

EDUCATION Le Conseil de Paris contre le machisme

Petite leçon de courtoisie dans les collèges

■ Samira El Gadir

Du fait de la recrudescence du sexisme chez les adolescents, le Conseil de Paris a voté cette semaine une subvention à l'association Je, tu, il... pour lutter contre le machisme dans les collèges.

Cela fait quatre ans que l'association Je, tu, il... est présente sur le terrain. Elle organise, notamment avec l'aide du rectorat de Paris et de la municipalité, des animations dans les collèges pour « apaiser les relations garçons-filles ». Depuis, elle agit dans 66 établissements et touche 15.000 élèves.

Agression ou amusement ?

« Quand je mets une jupe, c'est normal qu'on m'embête », confie, sans étonnement, des collè-

giennes à la radio France Info. De leur côté, les garçons affirment qu'il n'est question que d'« amusement ».

Plus de respect

C'est durant les « années collège » que les relations garçons-filles prennent forme et elles ne sont pas toujours abordées avec respect. C'est pourquoi le Conseil de Paris a décidé d'accorder une subvention, lundi, à cette association. Une somme de 110.000 euros destinée à intervenir dans 23 autres collèges de la capitale. Au cours

de ces interventions, les adolescents seront amenés à s'interroger sur le sens des termes « machisme », « sexisme » ou encore « agression sexuelle ».

Au collège, les garçons se mêlent rarement aux filles.

2011 Cet Autre que Moi - un regard sur l'adolescence

France 3 - 10 janvier 2011 : A l'occasion de la sortie du documentaire "Cet Autre que Moi - un regard sur l'adolescence", interview de Bernard Bétrémieux en direct au journal de 12h.

France 3 - 10 janvier 2011 : Didier Morel réalise un sujet pour le journal de 19h.

Article dans Lien Social - 5 mai 2011 : *"Faire reculer les discriminations à l'adolescence"*.

Libération - 12 janvier 2011 : Article de Marie-Joëlle Legros dans la rubrique "Vous": *"L'amour, l'école et les LOL"*

Article dans **A Paris** : *"En finir avec la guerre des sexes"*.

A l'occasion de la sortie du documentaire "Cet Autre que Moi - un regard sur l'adolescence": Annonce dans **"les cahiers Pédagogiques"** et dans **"Toute la culture.com"**, semaine du 15 décembre 2010.

Sud Radio : Participation à une émission le 24 octobre 2011 portant sur *"les violences sexuelles"*.

Radio France-Bleu - 6 janvier 2011. Olivier Daudé reçoit en direct Bernard Bétrémieux et Virginie Dumont.



LE DOCU



«CET AUTRE QUE MOI» : L'AMOUR, L'ÉCOLE ET LES LOL

Dire son attirance pour quelqu'un du collège, c'est rarement facile. On pique un fard, on a peur de prendre un râteau... Et, pourtant, c'est au collège que la question des sentiments et toutes celles qui touchent à la sexualité commencent à occuper l'esprit, au moins autant que les cours. *Cet Autre que moi* est donc un documentaire à usage pédagogique, soutenu par l'Observatoire de l'égalité hommes-femmes de la mairie de Paris et le rectorat. Dans ce film, des élèves de deux collèges parisiens évoquent la force du groupe qui ne laisse pas beaucoup de liberté, la rumeur qui propage des horreurs. Le tout à travers des discussions encadrées par des animateurs de l'association Je, tu, il... qui invite à projeter le film en classe, puis à en discuter. Rens. : www.jetuil.asso.fr PHOTO DR